



Berritza et le Malandain Ballet Biarritz présenteront *Elgarrekin* ce soir au Jai Alai de Saint-Jean-Pied-de-Port et demain au Jai Alai de Mauléon.

© Stéphane Bellocq

D'UN BON PAS DE BASQUE

Le Billet

RÉMI RIVIÈRE

Plus populaire le ballet ? Le cliché a la vie dure. Disons d'emblée, pour ne pas risquer les bagarres dans les rangs du Temps d'Aimer, que cela dépend des pays, des époques et des lieux. Et que ce soir en tout cas, le Malandain Ballet Biarritz ne posera pas le dilemme d'investir ou non les ors des théâtres, en allant débusquer les spectateurs où ils ont leurs habitudes, c'est-à-dire au fronton du village. Aujourd'hui à Mauléon, demain à Saint-Jean-Pied-de-Port, Thierry Malandain déploie ses troupes dans les deux Jai-Alai, ces frontons couverts qui sont le cauchemar des sonoritateurs communs mais que les Basques, par habitude du rebond, ont appris à maîtriser. Au menu, du Saint-Saëns, épais comme la nuit, pour balayer trente ans de créations de Thierry Malandain. Et puis, en ces jours sans pelote, les danseurs du Malandain Ballet Biarritz seront rejoints par des danseurs basques, souletins pour être précis, dans un joyeux mélange qui n'est pas sans soulever d'autres questions. Réservez encore celle, initiale, d'un ballet populaire, lorsque pointe la danse populaire par excellence et qu'elle se confronte à l'autre, réputée élitiste. Et avançons d'un pas résolu vers ce qui les unit, disons d'un bon pas de basque, moins rapide mais plus gracieux. Car le pas de basque, comme le saut basque ou les entrechats qui sont la fierté des danseurs souletins, sont, bien sûr, profondément familiers des danseurs classiques. Pette Jaragoyhen, membre du collectif Berritza qui se produira aux

côtés du Ballet, a bien repéré quelques pas communs, « *des choses qui se croisent* » et ces « *frijat doble* », entrechats que les danseurs du ballet exécutent sans effort. Intitulé *Elgarrekin*, « ensemble » en basque, le programme est un voyage dans la danse traditionnelle, orchestré par la compagnie Maritzuli et dévoile bien sûr les connivences entre les deux écoles. Mais si pour Pette Jaragoyhen, il est plus facile aux danseurs classiques de rentrer dans la danse traditionnelle basque que d'envisager l'inverse, Thierry Malandain nuance en estimant que, bien que le défi ne soit « *pas insurmontable* », il n'a rien à voir avec une question de niveau. « *Quand j'ai voulu apprendre les mutxiko, j'avais du mal* », dit-il. La citation pourrait faire marrer tous les gosses des écoles basques qui maîtrisent le dobla, erdizka et jautzi sur le bout des doigts de pied. Mais le chorégraphe le dit d'autant plus tranquillement qu'il détesterait effaroucher des danseurs amateurs qui, lors de leur première rencontre pour la soirée du nouvel an à Bayonne, se disaient impressionnés en répétant sous les 22 paires d'yeux des danseurs professionnels. Pour Thierry Malandain, « *la danse basque fait ici partie des meubles, mais c'est un trésor* », dit-il. D'ailleurs, pour faire la jonction entre danse traditionnelle basque et danse classique, il a bien compris qu'il fallait remonter à la danse classique originelle, celle d'avant Pétipa, capable de désarçonner des ballets entiers. « *On ne place pas le temps au même*

endroit... », égraine-t-il.

En contrepoint, Pette Jaragoyhen se réjouit aussi de cette collaboration qui constitue « *une source d'inspiration* ». L'association Berritza a été créée pour aider la danse et la culture souletine, c'est-à-dire accompagner des amateurs, notamment des danseurs traditionnels, dans leur évolution vers la création, avec une aide artistique mais aussi logistique, notamment de production. Et en proposant une nouvelle création tous les trois ans. En collaboration avec la fédération de danse basque Iparraldeko Dantzarien Biltzarra, elle dispense une masterclass de danse souletine tournée vers les lycéens. Dans cette démarche de transmission et de création avec la matière traditionnelle, Berritza s'inscrit au fond parfaitement dans la démarche d'un ballet néoclassique. Le Malandain Ballet Biarritz, en retour, accompagne l'initiative, par exemple dans le cadre du festival Danses croisées ou plus récemment au cours du Temps d'Aimer où se produisait, à Barcus, la troupe Topa Kau, portant les couleurs de Berritza. Tout ceci conduirait les commentateurs à enfilez quelques perles sur les barrières que la danse fait sauter, entre les styles, la danse traditionnelle, contemporaine ou le ballet. Peut-être faut-il y voir plus simplement la marque d'un territoire, profondément imprégné de danse, qui mène une réflexion solidaire sur sa représentation contemporaine et sur la création. Une démarche populaire en somme.



Les coulisses de la création

Qui n'a pas rêvé de suivre au plus près la création d'un spectacle? Le documentariste Laurent Hasse nous embarque avec sa caméra, sur la création de la chorégraphe baroque Béatrice Massin. Ce documentaire passionnant est projeté aujourd'hui à 15h à la médiathèque et clôt le cycle cinéma et danse qui, toute la semaine, a mis en lumière la relation forte entre ces deux arts.



Une journée au festival

Dans le cadre des EAC, des enfants de tout le Pays Basque viennent passer une journée au festival. Hier, une classe de Domezain a participé à un atelier chorégraphique, avant d'assister à la répétition publique de la cie Beaux-Champs. Les élèves ont pris part aux animations proposées par la Water Family, liant sensibilisation à l'environnement et pratique artistique. Ludique et créatif.

VISCUM RELATIONNEL

Rencontre

LAURENT PLATERO

Noé Chapsal est un artisan de la danse. Ce fils de charpentier sait de quoi il parle. Autodidacte dans le milieu, entré par le breaking, il cherche à déconstruire le mouvement et discipliner le geste pour fabriquer une chorégraphie unique. Avec sa compagnie, la bien nommée Les corps jetés, *Viscum* questionnera ce soir la relation dans son sens large, au théâtre du Casino. Les lettres du titre édifient un vif penchant vers une verticale droite comme un i, puis une sinuosité introduisant un corpus parfois uni, souvent maladroit. Un mot annonciateur de tout un programme.

Il s'agit d'aller outre une lecture des premiers réflexes. Aucun signe dans la pièce ne prête un caractère amoureux au duo interprété par le chorégraphe et Charlotte Louvel. Un rapport équitable entre les corps ouvre le type de relation à tous ceux qui composent et implorent ensemble. A chacun son écho. Quelle que soit notre perception, ce qui se joue est un phénomène physique, un principe de magnétisme où les forces attractives et répulsives proviennent d'un champ chorégraphique et rythmique actif.

Le minimalisme de la mise en scène et le silence de départ font naître une intention qui craque, aimante, rebute, frappe, plaque, colle. Comment réussir à se rapprocher quand les corps se fracassent? Ils veulent coopérer mais s'entrechoquent dans une fulgurance. La musique de Christophe Ruetsch, présent à leurs côtés, tisse un paysage sonore vivant. Avec pudeur, il orchestre un monde pour remplir l'espace. Sur scène, tous en noir, ils avancent à la rencontre de l'autre.

Les cuirs vêtissent les silhouettes, gagnent trois cents mètres de câbles, claquent et fouettent deux êtres qui se



La Compagnie des Corps Jetés présentera *Viscum* ce soir au théâtre du Casino Municipal.

© Duylau

jaugent, se rejoignent et se heurtent. Dans cet univers fictif, la scénographie brute évite les parasitages. Le chorégraphe balaye les ambiguïtés décoratives au même titre que le compositeur s'abstient de surligner l'intention d'un mouvement. Seule la proposition s'exprime. Elle ne se contente pas d'un esthétisme, est pensée pour ce qu'elle va véhiculer.

Adeptes du précepte du sociologue Geoffroy de Lagasnerie, selon lequel « il n'y a pas de non-participation possible au monde », Noé Chapsal raconte. Il ne veut pas être complice d'allégations à son corps défendant, dissèque le rapprochement sans permettre au doute qu'il réécrit l'histoire ou en invente une autre. Il emmène le public sur l'épuisant chemin de la rencontre hu-

Dans cet univers fictif, la scénographie brute évite les parasitages. Le chorégraphe balaye les ambiguïtés décoratives.

maine. Le désir monte au rythme d'une tension narrative intense.

Pour parvenir à cette proposition, il démaquille une danse historiquement teintée par sa catégorisation, une volonté née de sa rencontre avec le coordinateur pédagogique Imad Nefti. Il cherche une neutralité dans l'apparat, décortique sa façon de bouger pour ôter les codes de chaque genre chorégraphique. Avec Charlotte Louvel, ils déterminent un vocabulaire spécifique, poussent leurs mouvements dans leurs retranchements pour atteindre l'essence d'un propos intime. Alors, quand l'arbuste gestuel *Viscum* est incisé jusqu'à la sève, surgit de son écorce une matière sirupeuse, où d'aucuns risquent de s'y aventurer. Regardons-les entrer en contact.

URTEBETETZE ON!

Kronika

PEIO HEGUY

Urte berezia dugu aurtengoa Festibaleko kazeta honi dagokionez, hamabosgarren urtea baita, goizero eta ikuskizunak aitzin, Fabienne eta Agnès « Moujik » banatzailak zuekin bi solas egiteko prest atzematen dituzuela, kanpoko ekitaldietan edo antozkien aitzinean, urrikalmendurik gabe.

Duela hamabost urte, lehen zenbakia banatzeko ez ziren oraindik hor gure bi lankideak, Jakes Abeberry-ri gogoetaldi baten ondotik horrelako tresna asmatzeko ideia bururatu zitzaizolarik. « Garai hartan, Biarritzen gertatzen ziren zine Festibalen denboran, karrikan ikusgarritasun bat bazuten ekimen horiek, dio Eloixa, Kazetaren arduradunak, ikusleek soinean zuten hainbat materialari esker. Antzeko ikusgarritasuna eman nahian zuen kazetaren proiektua bultzatu, Jakes-ek ».

Festibalaren beste tresna sortu zen orduan. Adierazpen libreko tresna, ez zena kritika egiteko baliatua izaneren, baizik eta dantzaz mintzatzeko, arte hori hobeki ulertarazteko. Gainera, denbora haietan, idatzizko prentsan, kultur kazetari gero eta gutiago ziren, orduan

momentu egokia zen ere Festibalak bere euskarri propioa sortzeko.

Hastapenak, pixkat zailak izan ziren, azaltzen digunez Eloixak, jende anitzek esku hartzen baitzuen, musutruk arituz. Pixkanaka egituratu da proiektua, euskarari leku gehiago emanez zenbait denboraren buruan. Hastapeneko asmoa bazen ere hau, Herriko Etxeko Euskarren Zerbitzuarekin lankidetzan da xede hau gauzatu. Aski fite konpainiei eta publikoari gustatu zaie tresna berri hau. Horretaz jabetu dira eta erabiltzen dute. Hainbestetarinon non oharatu garen dantza tropa batzuek kazetan argitaratu pasarte batzuk erabiltzen dituzten haien komunikaziorako. Publikoa ere denbora guti barne usatu da kazetaren presentziari.

« Zeregin horretan abiatu ginelarik, leku batzuetara eraman eta utzi behar genituen kazetak, jendearekin mintzatu gabe bortxaz, diote Fabienne eta Agnès-ek, eta ondotik, ekimenen ingurura zentratu dugu gure lana gehienbat, plazer handienarekin denbora hartuz jendearekin solastatzeko ». Harreman zuzena lotzeko parada, jendarte arlo guzietako ikusle, biztanle edo bisitariekin. Dantzaren mundura hurbiltzeko halako beldurra sentitzen zutenei, ausardia emaiteraino, askotan. Hamabost urte, ehun eta hirurogoigarren alea, igandean, gehiengoaren gozamenerako. Urte askotarako beraz!



© Charlotte Costa

Le collectif Hedo a présenté *Douzlèt* hier soir au théâtre du Colisée.

TOUT MONDE

Sur une composition de Kristof Hiriart, le collectif Hedo a dansé autour de cette question universelle : rester ou partir? Entre le Pays Basque et la Guadeloupe, les corps ont exprimé ce dilemme intime et collectif, nourris de témoignages et unissant pour un soir deux territoires aux atomes crochus.